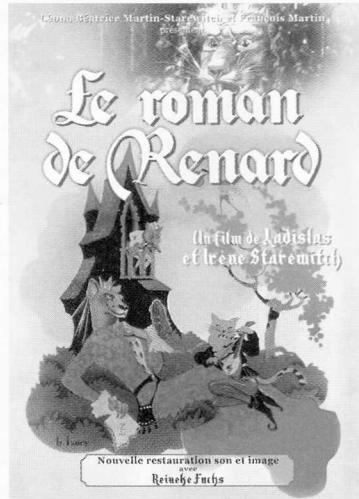


# LE ROMAN DE RENARD (1937)

Réalisé en 1929 mais exploité seulement en 1937 en Allemagne, puis, dans une nouvelle version, en 1941 en France, cet ambitieux long-métrage sonore est le chef-d'œuvre absolu de son auteur (coréalisé avec sa fille) et un jalon majeur de l'histoire du cinéma d'animation.

Un petit singe, plus vrai que nature, est déposé par une main humaine à côté d'un projecteur avec l'injonction de ne toucher à rien. Il n'en faut pas plus pour l'inviter à se rebeller : l'animal tire la langue et s'empresse de déclencher la projection cinématographique qui fait défiler le générique du film. La cadre second passe au premier plan, et un autre singe, bien plus sage, se présente comme le narrateur du conte. Il en présente quelques-uns des principaux protagonistes : Maître Corbeau, Messire le Coq et sa gente épouse Dame La Poule, Poltron le petit lièvre craintif, Renaud et Cerbère, les deux adjudants de la ferme, le loup, la louve et le petit loup, qu'il vaut mieux ne pas rencontrer le soir au coin d'un bois, l'avocat Maître Blaireau et, enfin, le véritable héros de ce roman devenu film, Renard, le plus rusé des animaux. Le prologue met immédiatement en évidence les marionnettes du film. Elles apparaissent en plan rapproché face à la caméra et révèlent leurs détails les plus expressifs. Leur design respecte scrupuleusement les morphologies animalières en les dotant de légères caractéristiques humaines dans leurs attitudes. Et puis, surtout, elles parlent ! Starewitch n'ignore pas qu'il s'agit là de l'attraction fondamentale de son œuvre et confère un soin tout particulier à la synchronisation des bouches et des becs avec les dialogues prononcés. La première scène montre d'ailleurs Renard volant le fromage du corbeau en le flattant avec une rare éloquence. Suivront de nombreuses scènes relatant les affres des animaux de la forêt, dans de sublimes décors réalistes, variant les échelles de plan (du plan général au très gros plan, sur la gueule du Roi lion par exemple), les éclairages (dont de superbes contre-jours) et les émotions. Les scènes d'action alternent avec

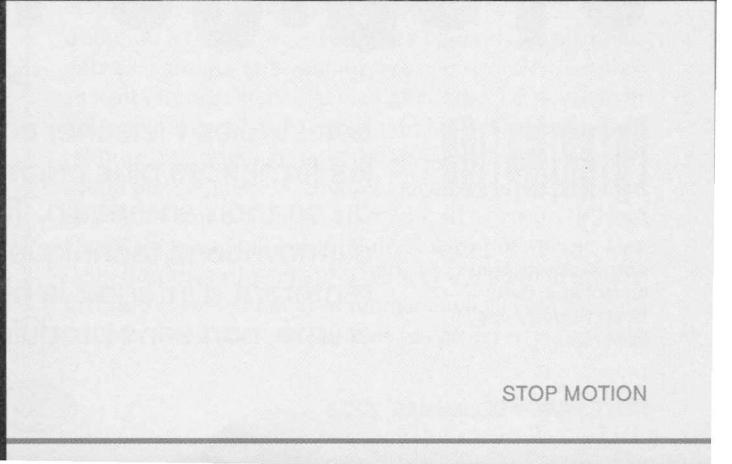


→ LADISLAS STAREWITCH & IRÈNE STAREWITCH

les scènes plus bavardes, et les moments lyriques se doublent de moments humoristiques (la sérenade du chat Tibert, par exemple). Certaines séquences reprennent les codes de la comédie musicale en faisant chanter et danser les animaux de la forêt dans des tableaux qui n'ont rien à envier aux ensembles hollywoodiens. Starewitch fait preuve d'un indéniable sens du rythme et d'un véritable génie de la composition dramatique et picturale qui

n'ignore rien de l'histoire et du langage du cinéma (la scène de présentation du paradis des animaux par Renard, pour piéger le loup dans un puits, emprunte délicieusement aux féeries des premiers temps). La construction narrative de l'ensemble est tout aussi réussie. À la suite d'innombrables plaintes de ses sujets, le roi Noble le lion fait arrêter le redoutable et machiavélique Renard le goupil, avant de se laisser berner par une de ses nouvelles supercheries ; l'assaut est alors donné contre la forteresse de Renard, mais Noble comprend bientôt qu'il vaut mieux compter le rusé Renard parmi ses alliés que ses ennemis, et le nomme ministre.

Aussi brillante que soit sa mise en scène, le film repose avant tout sur la beauté de ses « ciné-marionnettes » comme les appelait Starewitch. Elles sont composées d'une sorte de squelette de bois articulé à l'aide d'une charnière et de fils de plomb pour l'animation des mains et des doigts, recouvertes de coton et habillées de vêtements soignés. Les visages sont sculptés dans du bois ou du liège avant d'être enveloppés dans une peau de chamois puis d'être maquillés et perruqués. Hautes de plusieurs dizaines de centimètres, elles offrent au regard d'infinis détails, y compris dans la gestion des expressions faciales, qui continuent d'étonner et d'enchanter les spectateurs des décennies après sa réalisation. ♦ DICK TOMASOVIC



STOP MOTION